



« Fluctuat nec mergitur », *le bateau est battu par les flots mais ne sombre pas.*

Cette devise, qui est celle qu'arbore le blason de notre belle capitale, est un peu celle que je souhaiterais faire mienne en vous présentant ma candidature. Dans une ère où la recherche française est très largement malmenée, et surtout celle du Muséum, et surtout celle de l'unité où je travaille, il me semble plus qu'essentiel de s'investir au service des voix de ceux qui sont laissés-pour-compte.

Je suis doctorante en troisième année au sein du laboratoire de Physiologie Moléculaire et Adaptation (UMR 7221 PyMA) du Muséum. Disposant d'une visibilité à nulle autre pareil, ou juste nulle tout court, cette unité a selon moi besoin d'un petit coup de pouce en terme d'insertion dans la vie de l'école doctorale. Je serais très heureuse de pouvoir y participer.

Au sein de ce laboratoire, je travaille sur le système neurosécréteur caudal, un complexe neuroendocrinien présent uniquement chez les poissons. Il a été découvert dans les années 50, on sait qu'il se situe à l'extrémité postérieure de la moelle épinière, qu'il se compose de quelques neurones sécréteurs et de vaisseaux sanguins dans lesquels ils libèrent leurs hormones, mais à part ça... On en sait pas grand chose de plus ! Et notamment quelles sont ses fonctions. Le but de ma thèse c'est donc de débroussailler un peu tout ça, et d'essayer de comprendre quelles variations environnementales sont susceptibles d'activer le système caudal.

Je serais ravie de pouvoir intégrer cette année le haut conseil des sages de l'école doctorale, et j'espère vivement avoir l'occasion de réfléchir aux améliorations à proposer ou aux changements à envisager au niveau de son fonctionnement, pour que nous autres, doctorants, puissions enfin nous sentir comme des poissons dans l'eau !

